Activités, Partie I:

Activité 1: Indiquez si la phrase est simple ou complexe, justifiez.

1. Il ne viendra qu’après le dîner.

………………………………….

1. Nous pensons que tu as raison.

………………………………….

1. Fermez la porte.

………………………………..

1. Tu aperçois au loin le lac qui s’étend sur des kilomètres.

………………………………………………………………..

1. J’ai fait lire ce document au directeur et à la directrice adjointe.

……………………………………………………………………….

1. Il est venu hier à mon bureau, car il avait un problème à résoudre et qu’il voulait me parler.

……………………………………………………………………………..

Activité 2: Construisez deux exemples pour chacun des deux types d’insertion, précisez.

…………………………………………………………………………………………………...

Activité 3: A l’aide des phrases données, construisez des phrases coordonnées ou juxtaposées en évitant la répétition.

1. J’ai confié mon bébé à ma sœur, pour me remettre rapidement de mon opération.
2. J’ai aussi confié mon bébé au mari de ma sœur.

………………………………………………………………………………………..

2.

1. Le libraire du coin me fait de bons prix.
2. Le libraire du coin a été cambriolé le mois dernier.

………………………………………………………………………………………...

3.

1. Dans la compagnie de mon oncle aussi on cherche toujours les chefs de service.
2. A l’extérieur, les chefs de service rencontrent aussi les futurs clients.

………………………………………………………………………………………....

Activité 4: Relevez du texte suivant les rapports d’association et de dépendance, justifiez.

**Texte:**

Les analogies établies entre nature et culture reposent sur l’aptitude progressive des espèces ou des sociétés à assurer leur subsistance et leur protection indépendamment de conditions de vie trop étroitement limitées. La culture se présente à cet égard comme un perfectionnement de la nature.

Le mouton sauvage est adapté à la froideur des climats de montagne par une lourde toison. Mais l’aptitude de l’homme à affronter ces conditions se manifeste dans sa capacité de confectionner un vêtement avec la peau ou la laine de ce même mouton. Ses pelles naturelles permettent au lapin de se creuser des abris contre le froid ou d’autres périls. La pioche et la pelle permettent à l’homme de se constituer de semblables refuges, et son outillage lui permet même d’en construire de meilleurs en briques, en pierre ou en bois. Le lion possède des griffes et des crocs pour se procurer de la nourriture. L’homme fabrique épieux et flèches pour abattre le gibier. Un instinct hérité, l’adaptation innée de son système nerveux rudimentaire, permettent à la méduse de s’emparer des proies qui sont à sa portée. L’homme apprend à obtenir sa subsistance selon des méthodes plus efficaces.

L’histoire relaie l’évolution. Vêtements, outils et armes remplacent fourrures, griffes et pinces. Coutumes et interdits, cristallisant l’accumulation d’une expérience séculaire transmise par la tradition, prennent la place des instincts pour favoriser la survivance de notre espèce. Mais ces analogies ne doivent pas masquer d’importantes différences entre l’évolution organique et le progrès historique, entre l’outillage extracorporel dont nous dote la civilisation et l’équipement que la nature procure aux animaux : elles ne doivent pas nous faire confondre héritage social et hérédité biologique. Les acquisitions de la civilisation ne passent pas dans les cellules germinales de la race, mais sont transmises par une tradition dont l’individu ne peut effectuer la réception qu’une fois sorti du sein maternel. Les changements de civilisation et de tradition peuvent être introduits, contrôlés, différés par un choix délibéré de leurs auteurs et exécuteurs.

V. GORDON-CHILDE, « L’Aube de la civilisation », 1985, p. 21

………………………………………………………………………………………………………....